

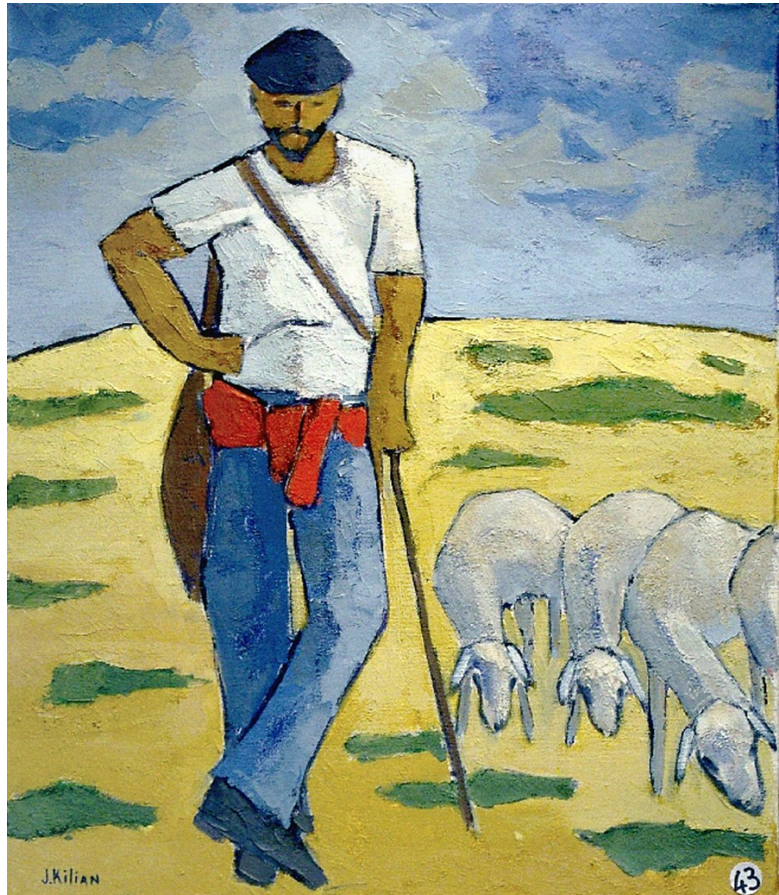
Séance du 3 février 1986, conférence n°1993, Bull. n°17, pp. 45-62

PAYSAGES DU LARZAC

par
Jean Kilian

La présente communication, donnée en 1986 à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, était illustrée de projections: cartes, croquis et photographies originales de paysages caractéristiques du Causse du Larzac. En hommage à l'auteur, aujourd'hui disparu, elle a été numérisée et est présentée ici accompagnée de reproductions de tableaux qu'il a lui-même réalisés. En effet, Jean Kilian était tout à la fois cartographe, géomorphologue et peintre...

La reproduction des images est interdite sans l'aval des ayants-droit.



Au promeneur attentif et réceptif, le Causse du Larzac apparaît fort diversifié et progressivement bien éloigné de l'idée du plateau monotone, désolé, uniforme tel qu'il est souvent décrit.

Au cours de ses promenades, l'œil du promeneur perçoit, enregistre des panoramas, des ensembles organisés de volumes, de lignes, de couleurs qui sont en premier lieu reçus de façon subjective donc personnelle: impression d'harmonie, de sérénité, de vigueur, de désolation, de grandeur...

Très rapidement, cependant, le besoin de comprendre succède à la réception visuelle passive. Comment expliquer cette *portion d'espace analysée visuellement*¹

¹ Dictionnaire de la Géographie, PUF, Paris 1974.

qui constitue la définition du paysage donnée par le Dictionnaire de la Géographie et que nous adopterons ici. Cette définition confère donc au PAYSAGE une dimension spatiale, une échelle d'appréhension. Cet exposé n'a d'autre ambition que de constituer une aide à la découverte, à l'analyse et peut-être à la compréhension des principaux paysages du Larzac.

Dans une première partie il sera exposé comment nous entendons le concept de PAYSAGE au travers de la définition adoptée.

Dans une seconde partie nous situerons le Causse du Larzac dans ses contextes géographique et géologique.

Dans une troisième partie, nous préciserons les caractéristiques du modèle karstique.

Pour terminer, l'esquisse des principaux paysages du Larzac sera présentée et commentée.

I. LE CONCEPT DE PAYSAGE

Le PAYSAGE tel que nous venons de le définir est d'abord perçu VISUELLEMENT. Ce point est fondamental. Notre œil, en fait, enregistre des ENSEMBLES qui se sont formés à partir d'interactions multiples entre plusieurs composantes (ou éléments) dont les principales sont: le CLIMAT, le RELIEF, les ROCHES, le COUVERT VÉGÉTAL. Notre approche consistera à accéder à la connaissance de ces ensembles dans leur DESCRIPTION comme dans leur FONCTIONNEMENT.

Il nous faut donc commencer à analyser le rôle que jouent ces composantes.

- **Le climat**

Cette composante ne se voit pas, mais on en perçoit les effets constamment et partout. Le climat est le *façonnier* naturel du paysage par l'action constante des facteurs qui le composent: température, pression, vents, pluies. Les grandes différences existant, par exemple, entre paysages tempérés et paysages tropicaux sont directement liées aux facteurs climatiques; ceux-ci conditionnent l'altération des roches, le modelage des formes de relief, la circulation des eaux, la nature du couvert végétal, les activités agricoles. Il est au départ de toute transformation, de toute évolution.

- **Le relief**

Il comprend toutes les inégalités de la surface terrestre ; c'est le facteur que l'œil enregistre en premier; son influence est forte sur la perception globale du paysage. On se sent très bien par exemple en montagne ou en plaine, selon la sensibilité de l'être à l'élément dénivellation ou aux masses topographiques.

- **Les roches (ou matériau)**

Elles constituent une composante dont l'influence est grande sur la physionomie des paysages. Les roches se transforment sous l'action de l'eau et de l'érosion et contribuent à donner à un ensemble topographique un modelé caractéristique.

- **Le couvert végétal**

Il est un facteur que l'œil enregistre avec autant d'acuité que le relief. Par couvert végétal, il faut entendre ici la végétation naturelle avec ses formations végétales (bois, pelouses, landes) et la transformation de ce milieu par l'homme (agriculture, parcours, déboisements ...) qui forme ce que l'on appelle couramment l'occupation des terres.

Ces quatre composantes se combinent entre elles de façon permanente pour former ces ensembles, ces ORGANISATIONS ou STRUCTURES que l'homme perçoit à son échelle, comme des PAYSAGES. Ces combinaisons ne sont pas figées. Tout le monde distingue pour un *même* espace naturel, un paysage d'automne d'un paysage d'été; le facteur couvert végétal suffit ici, par ses modifications saisonnières à imprimer des physionomies différentes. Ces modifications peuvent avoir d'autres causes; un paysage forestier, toujours pour un même espace naturel, *peut* évoluer en un paysage agricole ou de parcours.

D'autres facteurs comme l'ÉROSION, ensemble des processus qui provoquent l'usure du relief (par exemple: départ, transit, accumulation de la terre fine le long d'une pente) peut modifier très vite l'aspect visuel d'un paysage agraire.

A la notion d'organisation, de structure, s'ajoute donc celle de FONCTIONNEMENT, d'ÉVOLUTION. Un PAYSAGE apparaît comme un ENSEMBLE formé à partir de plusieurs composantes qui fonctionnent comme un TOUT selon des règles qui lui sont propres. C'est donc un SYSTÈME.

C'est à la perception de ces systèmes naturels que sont les paysages que nous nous sommes attaché dans cet exposé.

II. LE CAUSSE DU LARZAC, SITUATION

Le Causse du Larzac fait partie d'un vaste ensemble de plateaux calcaires: *les grands Causses* ou Causses majeurs. Ces plateaux sont limités par les massifs primaires environnants : Rouergue, Aubrac, Margeride, Cévennes.

Ces Causses, séparés par des cours d'eau coulant dans des gorges très profondes, sont au nombre de quatre : le Causse de SAUVETERRE au nord entre le LOT et le TARN, le Causse MÉJEAN entre le TARN et la JONTE, le Causse NOIR entre la JONTE et la DOURBIE et le Causse du LARZAC qui est le plus méridional. C'est aussi le plus vaste : 1000 km².

E.-A. MARTEL rappelle dans son livre *Les Causses Majeurs* (1) qu'on a donné plusieurs étymologies du mot Larzac: les uns le font venir de Larga Saxa (grandes roches), d'autres d'Arx, Arcis (forteresse, sommet), d'Arisdum, arisitum (pays aride), d'Arsiat, Arsat (desséché, brûlé), d'autres enfin, de Larricum, Larriciatum (territoire rocailleux, stérile). La question n'est pas résolue mais tout converge pour souligner l'étymologie de pays rocailleux et desséché.

Le Larzac est limité au Nord par le TARN et la DOURBIE, au sud-est par le chaînon calcaire plissé de la SÉRANNE ; au sud il se relie par d'importantes falaises et par le plateau de l'ESCANDORGUE au Bas-Languedoc.

Les deux petits Causses «annexes» du LARZAC : le Causse de CAMPESTRE et LUC et le Causse de BLANDAS situés au nord sont séparés du Larzac par les gorges de la VIS et de la VIRENQUE. Le point culminant de ces deux Causses annexes se situe à 955m, à la SERRE GOUTÈZE, au Nord du village LE QUINTANEL.

Les altitudes du Causse du Larzac varient entre 912 m à l'Ouest (Mont Cougouille) et 559 m dans la partie sud-orientale aux environs de Saint-Maurice de Navacelles. Il s'allonge du Nord-Ouest vers le sud-est sur une longueur approximative de 60 km et sa largeur moyenne se situe entre 20 et 25 km.

Du point de vue géologique, le Larzac est constitué par tous les étages calcaires et dolomitiques du Jurassique moyen et supérieur (Dogger et Malm). Les différents faciès de ces roches ont une grande influence sur les caractères des paysages :

- Calcaires s'étendant surtout au sud-est, à l'Est du Causse, et également vers le Nord (Nord de la Cavalerie).
- Dolomies (roches constituées de calcaire et magnésie) apparemment surtout au Nord du Causse, au sud de l'Hospitalet sur le Plateau de Viala-du-Pas-de-Jaux, à l'Est et au sud-est du Caylar vers le Plateau de Guilhaumard et de part et d'autre du Pas de l'Escalette.
- D'autres roches apparaissent, réparties de façon inégale sur le Causse: épanchements volcaniques de l'Escandorgue, argiles à chailles, marnes

visibles sous les assises calcaires, sur les versants des corniches et des falaises.

Le Causse du Larzac a été divisé, fractionné en cinq grands ensembles ou compartiments assez bien individualisés par cinq grandes failles transversales presque parallèles, orientées grossièrement Est-Ouest: Failles de l'HOSPITALET DU LARZAC, de la COUVERTOIRADE, de SAINT-MICHEL, de la VACQUERIE et de la SÉRANNE. C'est le long de ces failles que se sont façonnées et creusées les vallées du CERNON, de la SORGUE, de la LERGUE à l'Ouest du Causse et du DOURZON et de la SORBS à l'Est ; c'est également le long de ces failles que s'allongent les chaînons montagneux qui brisent l'apparente horizontalité du Causse: chaînons de la SÉRANNE, de SAINT-MICHEL (Puechs Tude et Fulcran), Ride de l'HOSPITALET du LARZAC.

III. L'ÉVOLUTION ET LE MODELE KARSTIQUE

Sous nos climats tempérés, les pays calcaires comme les Causses sont affectés par une évolution toute spéciale dénommée évolution karstique. Le mot KARST provient d'une région du Nord de la Yougoslavie, l'ISTRIE, formée de plateaux calcaires au relief particulier, tout à fait original: cours d'eau encaissés dans des cañons profonds, rivières souterraines réapparaissant par des résurgences, grottes, cavités énormes ou avens, dépressions fermées sans écoulement apparent, reliefs ruiniformes, falaises abruptes ...

Ce type de relief qui affecte les régions calcaires est dû à la prédominance de processus qui conduisent à la dissolution du calcaire (qui est un *carbonate de chaux*) par des eaux chargées de *gaz carbonique* (eaux de pluies et de ruissellement par exemple). Ainsi les roches calcaires sont attaquées, rongées progressivement par l'action de l'eau. Cette corrosion donne naissance à un ensemble de formes caractéristiques appelé MODELÉ KARSTIQUE. Ce modelé a une propriété fondamentale : on y rencontre aussi bien des FORMES DE SURFACE que des FORMES SOUTERRAINES. Le Causse du LARZAC possède toutes les formes propres au modelé karstique. Nous décrirons d'abord les FORMES DE SURFACE que l'œil perçoit et enregistre d'abord.

- **Les lapiez (*lapies* ou *lapias*)** sont des cannelures ou des ciselures ou des rainures affectant la surface des roches calcaires et dues à la dissolution du carbonate de calcium par les eaux de ruissellement. Elles peuvent être recouvertes par la terre (Karst couvert) ou apparaître en surface. Selon la nature ou le grain du calcaire, le mécanisme du ruissellement, on peut rencontrer des lapiez à cannelures, à rigoles, à arêtes, à pointes. Les dimensions de ces formes varient de 1 millimètre à plusieurs mètres, les plus fréquents s'établissant autour du mètre.

- **La doline.** Dans les Causses elle est souvent dénommée *sotch*. C'est une dépression circulaire ou ovale, à fond plutôt plat: (forme en baquet) ; les formes en entonnoir à fond plus aigu sont fréquentes dans les secteurs dolomitiques. Les versants de la doline sont souvent raides et les affleurements de roches y sont fréquents. Les dimensions varient de quelques mètres à quelques centaines de mètres de diamètre. Le fond de la doline est constitué d'un matériau argileux, souvent rouge, résidu de la dissolution du calcaire ou accumulation de matériaux fins venant de l'érosion des versants sous l'action des eaux de ruissellement.



- **Un ouvala** est une dépression aux contours sinueux issue de la coalescence de plusieurs dolines.



- **Un polje** est une plaine, une dépression allongée de vaste surface, *large de quelques centaines de mètres, à quelques kilomètres et longue de plusieurs kilomètres* ; le fond est plat, pouvant être accidenté par des reliefs rocheux brutaux

(hums) ou des dômes rocheux surbaissés. Le fond du polje est en général comblé par un matériau argileux de couleur sombre, assez épais, riche chimiquement et gardant l'humidité. Les poljes sont ainsi et en général des zones privilégiées pour l'agriculture. Certaines parties de polje peuvent offrir une surface de lapiez qui, bien entendu, en réduit fortement la valeur agricole. La dissolution du calcaire n'est pas le seul processus responsable de la formation de ces vastes dépressions. Elles peuvent résulter de légers effondrements tectoniques (déformation de terrains) ou représenter les témoins d'anciennes vallées asséchées (on parle alors de processus fluvio-karstiques).

- **Le relief ruiniforme** est caractéristique des dolomies, roches dont le processus de dissolution par les eaux de ruissellement est conditionné par leur composition. La dolomie est une roche composée de carbonate de calcium (calcite) et de carbonate double de calcium et magnésium (dolomite). Selon les proportions de carbonate de calcium SOLUBLE et de carbonate de magnésium pratiquement INSOLUBLE, la dissolution s'opère selon des vitesses très inégales et affecte des volumes de roches très variables. Le résultat de cette dissolution DIFFÉRENTIELLE est constitué par des formes extravagantes, *colonnes*, *bouteilles géantes*, *tours monstrueuses*, sculptées par la dissolution, imbriquées en de savants labyrinthes ou séparées par de grandes rigoles ou couloirs (*Canales*). Certaines dolomies, très poreuses, sont cependant sensibles à l'action de l'eau qui finit par désagréger la roche en dégageant les fins cristaux de dolomite. Avec le temps, ceux-ci s'accumulent autour des reliefs ruiniformes pour constituer un sable très rugueux appelé *grésou* ; le sable peut se répandre en nappes sur les pentes sous l'action des eaux de ruissellement.

- **Le cañon** est une vallée étroite et profonde à versants raides séparant des plateaux calcaires ou des blocs de plateaux. Les versants présentent souvent plusieurs falaises, abruptes voire en surplomb, séparées par des talus à pente moins raide. Les versants mettent en valeur la succession des couches sédimentaires et leur dureté respective. Les cañons en général sont creusés, façonnés par des cours d'eau puissants qui prennent naissance *hors* de ces causses et ne font que les traverser (Tarn, Dourbie, Jonte...).



L'évolution du modelé karstique s'exerce également avec grande puissance à *l'intérieur* de la masse calcaire; il s'y développe des FORMES SOUTERRAINES elles aussi tout à fait caractéristiques ; ces formes sont dues à la circulation des eaux dans la masse calcaire qui utilise les fractures, diaclases, fissures, voûtes, etc. qui constituent ce que l'on appelle les points ou zones d'absorption de l'eau (ou les pertes). Sur les Causses, en effet, la circulation superficielle des eaux en réseau hydrographique organisé est pratiquement inexistante. Celle-ci s'effectue en réseaux souterrains dont il est bien souvent difficile de comprendre la logique. La circulation souterraine des eaux s'effectue par des galeries (eau à pression normale) ou puits et siphons (eau sous pression).

La forme souterraine la plus connue est *l'aven* qui est un abîme, un gouffre s'ouvrant brutalement à la surface du Causse. Ces ouvertures se rencontrent en n'importe quelle situation: sommet de croupe, pente, plateau. Ils se forment bien sûr, par dissolution du calcaire, éboulement de parois, ou effondrement de toit, de grottes ou galeries.

Toute cette eau circulant en profondeur peut ressortir en surface sous forme de source que l'on nomme *résurgence* s'il s'agit d'une rivière absorbée qui revoit le jour ou *exurgence* si la source a pour origine les seules eaux d'infiltration.

Le long des parois verticales des cañons ou des falaises bordant le Causse s'ouvrent souvent des *grottes* ou *baumes* dont certaines sont des hauts lieux de notre préhistoire.

IV. PRINCIPAUX PAYSAGES DU LARZAC

Sur le Causse du LARZAC, le MODELÉ KARSTIQUE dû à l'action dissolutive des eaux de ruissellement ou souterraines sur des ROCHES CALCAIRES est loin d'être monotone et uniforme. Selon les différentes natures de la roche (calcaire compact, dolomie pure et intermédiaire) ce modelé s'organise en ensembles cohérents, très distincts les uns des autres et que l'œil perçoit globalement.

On peut, sur une carte, délimiter ces ensembles cohérents que sont les UNITÉS de MODELÉ propres au LARZAC et que nous avons ainsi nommées :

- Les CROUPES
- Les RELIEFS RUINIFORMES
- Les ONDULATIONS
- Les PLAINES
- Les CHAÎNONS MONTAGNEUX
- Les GORGES ET VERSANTS.

Sur ce modelé se développe un COUVERT VÉGÉTAL qui, sur le Causse du Larzac,

appartient à trois grandes catégories:

- *Les terres de parcours* : consacrées à l'élevage des moutons pour l'essentiel. Ce sont des pelouses rases, plus ou moins steppiques, piquetées d'arbustes, buis, genévriers, amélanchiers surtout ;
- *les terres agricoles* qui produisent principalement des céréales et du fourrage ;
- *Les boisements*: naturels ou plantés.

La combinaison de ces trois facteurs ROCHE, MODELÉ, COUVERT VÉGÉTAL crée dans l'espace des ensembles réorganisés qui sont les PAYSAGES uniques et propres au LARZAC. L'œil du promeneur les distingue, les perçoit aisément et ce sont eux que la mémoire restitue à l'évocation de ce grand plateau calcaire.

Les pages suivantes DÉCRIVENT et EXPLIQUENT les paysages propres à chacune des grandes unités de modelé.

- **Les Croupes.**

Les croupes constituent une unité de modelé si caractéristique qu'elles impriment leur personnalité à ceux qui de loin imaginent le Plateau du LARZAC. Ces croupes se présentent comme une succession de petites collines qui ont été façonnées par les eaux de ruissellement - Les plus répandues sont les *croupes arrondies et aplaties* auxquelles on peut adjoindre les *croupes molles* il y a de nombreuses *dolines* et les *croupes accidentées*. Les croupes arrondies et aplaties se sont formées à partir des calcaires compacts à grains fins. La dissolution du calcaire s'y est effectuée de façon à peu près homogène sur l'ensemble de la masse rocheuse ; le calcaire affleure souvent en bancs horizontaux qui apparaissent en auréoles à partir du sommet des collines. Ces plaques de calcaire affleurantes sont ciselées par les lapiez et fractionnées par la gélifraction. La surface du sol est ainsi jonchée • de cailloux ou plaques recouvertes de lichens. Ce modelé est très répandu sur le Causse avec une prédominance au Nord-Est de LA CAVALERIE (camp militaire du Larzac), autour du village de BLANDAS sur le petit causse annexe portant ce nom ; il domine aussi dans le sud-est entre SAINT-MICHEL et SAINT-PIERRE DE LA FAGE. Les sommets des croupes sont arrondis et les versants sont longs et rectilignes. Les paysages y sont empreints de grandeur et de solitude, noyés l'été dans une atmosphère de sécheresse et de végétation jaune et grillée. L'œil n'accommoder nulle part, le regard n'est interrompu par aucun obstacle. C'est en raison de ces vastes étendues dénudées que ce pays a pu être qualifié par certains de desséché, stérile, monotone. Sur ces étendues, les PAYSAGES DE PARCOURS dominent, avec une pelouse rare de *Brachypodium* parsemée de buissons de buis, amélanchiers, genévriers, disposés en quinconce sur des versants aux pentes douces. Les BOISEMENTS naturels de chênes blancs sont fréquents entre Saint-Michel et Saint-Pierre de la Fage, entre la Canourgue, le Mas Rouquet, le Camp-Rouch; à l'automne, ces boisements de chênes à feuilles caduques jettent des

taches de couleurs flamboyantes sur ces croupes aux teintes égales. Au Nord-est, des boisements de pins sylvestres donnent un aspect sombre qui contraste violemment avec les croupes dénudées de la Cavalerie. L'AGRICULTURE ne s'ordonne pas en vastes paysages; elle se limite et se concentre dans les petites dolines aux dimensions réduites, rondeurs colorées l'été par les chaumes desséchés.

- *LES CROUPES ESCARPEES ET ACCIDENTEES.* Ce modelé est répandu à l'Est et au Centre du Causse autour de la BLAQUERIE et au-delà de la COUVERTOIRADE vers les Gorges de la VIRENQUE, entre SOULATGETS et la BAUME AURIOL dominant les Gorges de la VIS ; on le trouve aussi sur le Causse du BLANDAS, à l'Est de MONTDARDIER. Les croupes sont toujours arrondies mais les versants sont plus raides et plus longs ; l'ensemble est plus encaissé; on se sent déjà emprisonné par l'emprise du caillou ; les calcaires dolomitiques commencent à dominer sortant en gros chicots des flancs raides des collines. Les paysages y sont déjà plus heurtés, moins sereins; les paysages boisés se maintiennent bien dans les couloirs ou canaux ciselés dans les calcaires ; le parcours reste, ici, le maître aussi. Il faut aller en juillet, un soir calme de bonne visibilité, sur le sommet du Mont Cougouille, point culminant du LARZAC (912 m). Au cœur de l'été, alors que les derniers rayons du soleil réfléchissent encore l'or des pelouses desséchées, les paysages de parcours sur les collines arrondies semblent recouvrir le causse d'une beauté éternelle.

- *LES CROUPES MOLLES A GRANDES DOLINES.* Ce modelé s'est formé sur calcaire compact à grains fins en bancs minces ; les croupes y sont très larges, arrondies, partout séparées par de larges dolines aux formes elles aussi très adoucies, mais bien enfoncées dans le relief général. Des cortèges de petites dolines, aux rebords doux, à peine déprimées, parsèment les versants et les sommets de la plupart de ces croupes renforçant encore l'impression de rondeur des paysages que l'œil enregistre. C'est surtout au Nord-Ouest du Causse qu'on perçoit bien ce modelé, dans la région dite des *fermes du Larzac* ; c'est la première vision du Causse que reçoit le voyageur venant du Nord, de MILLAU, arrivant sur le plateau par la Nationale 9. Les paysages y sont désolés, de parcours surtout, pelouses rases installées sur des sols caillouteux, peu épais, secs dès que les pluies s'arrêtent. Ces parcours y sont immenses, très faiblement gênés par les arbustes; les boisements y sont inexistantes. L'agriculture se concentre dans les larges dolines et s'installe parfois sur les versants et sommets des collines; les paysages agraires sont marqués par cette *dispersion* des cultures qui trouent le modelé de rustines colorées. De grandes fermes, aux allures de bastides fortifiées pour certaines (demeure des Brouzes, la Baume, Beaumescure, Labro, Brunas, la Bouissière...) paraissent bien isolées dans ces immensités. Des paysages de ce genre, parsemés de dolines cultivées, mais aux dimensions plus réduites, se rencontrent autour de Figayrol et sur le Causse du Campestre, au sud-ouest de Campestre et Luc.

-

- **Les reliefs ruiniformes**

Ce modelé minéral, ciselé, déchiqueté n'est pas inattendu sur le Larzac puisque le voyageur l'associe à la sécheresse générale et à la désolation des croupes larges et arrondies du Causse. Ces reliefs ruiniformes se façonnent dans les calcaires dolomitiques, riches en dolomite (carbonate double de calcium et de magnésium) selon des processus décrits dans la première partie de l'exposé. Ils se rencontrent dans de vastes dépressions, gouttières de dissolution ou sur les bordures de Causse et se localisent surtout :

- au nord dans une gouttière Est-Ouest, depuis Jassenove jusqu'au Rajal del Guorp, en passant par Combreben, la Blaquererie.
- au sud de l'accident de l'Hospitalet, il occupe de vastes couloirs dépressionnaires partant de la Maison forestière de Canalettes jusqu'au Mas Trinquier et dans deux autres cuvettes, sur le Plateau de Viala-du-Pas-de-Jaux au Nord et à l'Est de ce bourg.
- sur le Plateau de Guilhaumard, il s'allonge dans une vaste dépression partant de l'extrémité Ouest du plateau jusqu'au village du Cros à l'Est, en passant par l'abîme du Mas Raynal, le Lac des Rives, le Caylar.
- au sud, il occupe les plateaux qui encadrent à l'Est et à l'ouest la vallée de la Lergue, découpant le plateau en de vastes et gigantesques falaises ciselées par l'érosion et la dissolution de part et d'autre du Pas de l'Escalette.

Dans certaines de ces vastes dépressions, l'écoulement vertical des eaux, après de fortes pluies prolongées, peut être freiné, limité par la présence de niveaux marneux (Lias) moins profonds qu'ailleurs; il se forme alors des lacs temporaires qui sont une véritable curiosité. Ils sont dus à l'affleurement de la nappe d'eau superficielle. Ces phénomènes dits *d'extravasement* se situent sur le Larzac entre l'HOSPITALET au Nord et LES RIVES au sud: Lac des AYGAS, de la SORGUE, des SERVIÈRES, de la SALVETAT et de CAUSSENUEJOULS ...

Dans les reliefs ruiniformes et dénudés, seul le parcours se maintient ; les paysages sont durs, heurtés, minéraux; dans ces dolomies déchiquetées, lavées par la corrosion et figées comme par une douleur brusquement interrompue, le passage d'un troupeau de moutons apporte le réconfort qui d'un coup donne une âme et une beauté infinie à cette matière pétrifiée.

Les dolomies peuvent être aussi colonisées, absorbées par boisements denses de chênes ou de pins sylvestres qui créent des paysages de *dolomies enfouies* masquant, estompant la rudesse et l'âpreté de cette déchiqueture ; on trouve alors et toujours des petits espaces pleins de confort où les aspérités et la rugosité de la roche sont adoucies par le manteau de verdure.

Ces paysages dolomitiques sont denses ; on les aime très fort, ou on les rejette très fort également. Ils ne tolèrent pas l'absence d'émotion; ils ne supportent pas l'indifférence ; ils empoignent ou repoussent tout aussi violemment; dans ces ruines fascinantes, on peut y voir tous les démons terrestres ou du ciel comme des rêves figés l'instant de la vision.

• Les ondulations

Cette appellation correspond à un modèle très doux, largement ondulé, sans aucun contraste de relief. Ce modelé est assez original sur ce plateau calcaire ; il s'est façonné sur un matériau marneux ou d'argiles à chailles (silex) qui constitue un *épisode* particulier des dépôts calcaires du Jurassique. Ce matériau tendre et mou par nature s'est peu à peu transformé au cours des âges géologiques, sur cette vaste étendue plane, en grandes ondulations que les eaux de ruissellement ont très peu disséquées. Ces matériaux argileux et marneux parfois épais ont évolué en sols agricoles sur lesquels s'est concentrée l'agriculture moderne du Larzac, surtout axée vers la production de céréales et de fourrages. Ces ondulations se situent sur :

- les bordures sud des plateaux du nord de Causse depuis VIRAZEL du Larzac jusqu'à ROUMEGOUS,
- la bordure sud du plateau de Viala de Jaux depuis l'extrémité ouest jusqu'à LA PEZADE,
- une vaste zone entre la Cavalerie et l'Hospitalet du Larzac en poussant un couloir depuis la Cavalerie jusqu'aux Liquisses.
- la bordure sud du Plateau de Guilhaumard entre les Rives et le Cros en passant par le Caylar.
- La dépression de Saint-Félix de l'Héras au Nord du Pas de l'Escalette.

Les paysages agraires qui s'y sont développés sont étonnants et contrastent violemment avec les paysages de parcours caractéristiques des collines sur calcaire.

Le parcellaire agricole est d'allure bocagère à cause des brise-vents de frênes dont certains forment des haies d'une rare puissance et d'une réelle beauté. Ces paysages sont un repos pour ceux que la solitude caillouteuse étreint; la couleur même de la terre, souvent brune ou rouge, apporte une dimension supplémentaire dans la gamme moins étendue et quelque peu cassée des couleurs du plateau.

C'est au moment des moissons que ces paysages agricoles imposent leur opposition fondamentale avec les paysages de parcours râpeux et grattés ; les longs andains de paille fauchée, dans leur or dépouillé, narguent les champs de luzerne, autre production précieuse qui est encore verte à cette période. L'agriculture mécanisée existe partout, et au soir des longues journées de moissons ensoleillées, le cliquetis des chenilles des tracteurs et la respiration hâtive des moissonneuses déchirent le silence de ces paysages par leurs bruits de labeur.

• Les plaines

Les PLAINES correspondent sur le LARZAC à des étendues plates, enserrées entre des reliefs collinaires. Pour la plupart d'entre elles, leur origine est lointaine et elles dateraient de la fin de l'ère tertiaire. Des cours d'eau coulant du massif primaire des Cévennes ont, à cette époque, façonné les reliefs des collines et déposé leurs alluvions: celles-ci sont très riches en galets et cailloux arrondis de quartz attestant ainsi de leur origine cristalline.

A l'heure actuelle, ces plaines ne sont plus parcourues par des cours d'eau; elles ne subissent que les lois de l'évolution karstique, mais pour beaucoup d'entre elles leur origine fluviale est certaine puisque leur fond est tapissé d'un manteau de matériaux alluviaux venant des Cévennes. Pour cette raison, on dit que ces unités de milieu ont subi une évolution FLUVIO-KARSTIQUE.



Le matelas d'alluvions anciennes de couleur rouge résultant d'une longue évolution des sols, est en mains endroits percé de dolines qui sont l'expression de la dynamique actuelle (sotchs ou sorbs).

Lorsque ces plaines sont de grande superficie, on leur donne le nom de *polje* ainsi que nous l'avons déjà vu ; elles sont dénommées *combes* lorsqu'elles sont plus étroites. Les grands poljes se situent surtout à l'Est et au sud-est du Causse. Les plus connues sont les plaines de MONTDARDIER et de SAINT-MAURICE DE NAVACELLES. Ces deux grands poljes allongés grossièrement nord-sud sont les restes de la vaste plaine d'un cours d'eau qui provenait des Cévennes. Elle est actuellement coupée par la VIS coulant au fond de gorges profondes. Ces deux grands poljes sont recouverts par des plaques d'alluvions anciennes rouges, assez acides, contenant beaucoup de cailloux de quartz enrobés par la matrice argileuse; les restants d'alluvions sont parfois reconnaissables de loin. Ils portent en effet des peuplements purs de châtaigniers et des bouquets de bruyère.

On peut citer encore les petits poljes de SAINT-GENEZ à l'Est de SAINT-MICHEL, de NAVAS à l'ouest de MONTDARDIER, serpentant entre les collines escarpées de la RIGALDERIE, au sud de ce village.

D'autres petits poljes (ou combes) se situent au centre du Causse: sud de CAZEJOURDES et de BELVEZET, ouest de LA SALVETAT, très occupés par l'agriculture.

Au Nord du Causse, quelques plaines contrastent très fortement au milieu des collines escarpées: NOTRE-DAME DE LA SALVAGE, LES GRANIES, LES MARES, LA RESSE.

Les paysages ne sont cependant pas monotones sur ces plaines, PAYSAGES AGRAIRES surtout dans les «combes» aux sols profonds et aux réserves d'eau importantes.

Dans les grands poljes où les affleurements calcaires sont fréquents et les sols pas toujours épais, les PAYSAGES DE PARCOURS se mêlent aux PAYSAGES AGRAIRES, de céréales ou de fourrages.

C'est également dans ces plaines que l'on rencontre des vestiges de pierres levées, plantées en ligne ou en cercles mystérieux.

- **Les chaînons montagneux**

Toute personne abordant le Causse en venant du sud-est par la route d'ARBORAS et LA VACQUERIE, perçoit de longs chaînons montagneux encadrant les étendues ondulées des croupes arrondies.

Ces chaînes matérialisent les failles qui cisailent le Causse d'ouest en est et le divisent en plusieurs grands ensembles ainsi que nous l'avons écrit plus haut.

Le grand chaînon de la SÉRANNE longe la faille qui borde le LARZAC à l'est depuis le ROC BLANC (942 m) jusqu'au signal de SAINT-BAUDILLE (848 m). Il impose sa présence massive et personne ne saurait contester son appartenance au LARZAC ; si l'on inclut à la SÉRANNE le chaînon de BOIS CROS le bordant plus à l'ouest, cet ensemble est d'autant plus imposant qu'il domine la Plaine de SAINT-MAURICE, où se situent les points les plus bas du Causse. Les chaînons de ROGUES prolongent cet ensemble au nord, de l'autre côté de la VIS sur le Causse du BLANDAS vers MONTDARDIER.

Le PUECH TUDES (865 m) plus au nord, s'allonge sur la faille de SAINT-MICHEL et se prolonge vers le sud-ouest par le PUECH FULCRAN (850 m) jusqu'à hauteur du MAS des BARAQUETTES qui forme la frontière avec les dolomies ruiniformes du CAMP-ROUCH.

Ces deux séries de chaînons sont constituées de calcaires blancs en plaquettes, en petits bancs compacts ; ils peuvent passer localement à des dolomies grises (environ de la VACQUERIE et de SAINT-MICHEL) ; ils reposent sur des calcaires marneux ou des marnes que l'on peut apercevoir dans la dépression de SAINT-FÉLIX DE L'HÉRAS.

Les roches confèrent aux versants assez raides, couverts d'une garrigue fermée et touffue un aspect sauvage et chaotique: la couleur gris blanche de la roche n'est interrompue que par le vert sombre et soutenu du couvert arbustif très homogène. Nous sommes cependant encore dans des paysages de parcours qui se caractérisent aussi par des pelouses rases se localisant sur les sommets un peu arrondis de ces chaînons ; les accès y sont souvent difficiles en dehors des sentiers

de troupeaux ou de chasseurs ; la nature n'y est pas facile mais la solitude que l'on y trouve est toujours tempérée lorsqu'arrivé sur un sommet on découvre l'immensité ourlée de ce plateau calcaire.

Plus au nord, un dernier chaînon au modelé plus doux matérialise la faille de l'HOSPITALET DU LARZAC, limite sud du compartiment nord du Causse, domaine des croupes arrondies à dolines d'allure plane et désertique.

Le modelé plus doux de ce dernier chaînon est dû au matériau qui est un calcaire à intercalations marneuses ou un marnocalcaire. Les paysages sont ici plus domestiqués et plus reposants ; les paysages agraires à vastes parcelles alternent harmonieusement avec des paysages boisés; la route (N 9) au nord de l'HOSPITALET franchit cette ride par un vaste tournant traversant un boisement de pins sylvestres et même de sapins.

Ces trois lignes de chaînons fractionnent ainsi le Causse et confèrent aux régions ainsi limitées des différences subtiles de modelé et de paysages qui, pour le promeneur, suffisent à rompre ce que l'on tend à nommer bien trop vite la monotonie désolée du Larzac.

• Les versants et les cañons

- VERSANTS

On regroupe sous ce titre les VERSANTS, unités de paysage qui entourent le Causse du Larzac, tout en le délimitant, de même que les flancs des vallées qui entaillent et traversent cette masse calcaire en gorges profondes et quasi verticales ou CANONS. Les VERSANTS caractérisent les pourtours du Causse ; leur modelé est issu de la dissection du matériau qui leur confère un aspect impressionnant. C'est toujours avec un peu de vertige que sont évoquées les dénivellations fortes, les pentes raides et la majesté de leurs dimensions.

Les formes de ces versants sont étroitement liées à la nature du matériau dans lesquels ils se sont façonnés et de leur utilisation éventuelle par l'homme; les paysages, en conséquence sont très variés et différents les uns des autres.

Les épaisses masses calcaires ou dolomitiques Jurassique moyen et supérieur) résistantes à l'érosion géologique, se sont individualisées en immenses falaises dominant les pays environnants.

La corrosion de ce matériau dur et épais par les eaux pluviales et de ruissellement s'est traduit par le façonnement de formes très variées qui dépendent de la composition de-la-masse calcaire et notamment des proportions de dolomite qu'elle contient. Lorsque les dolomies épaisses sont en affleurement sur les bordures du Causse, les versants sont remplacés par de gigantesques falaises corrodées en de monstrueuses bouteilles ou piliers donnant à ces rebords puissants des allures

d'impressionnants chaos semblant défier les lois de l'équilibre.

Les falaises sont massives, compactes, verticales, vertigineuses lorsque, sur d'autres rebords, sont en affleurement des bancs épais de calcaire compact. Toutes les formes et alternances de formes entre ces deux extrêmes se rencontrent qui sont le résultat d'un long travail de dissolution, par les eaux de ruissellement, de ces roches calcaires à composition chimique variable. Mais toujours, à la base de ces falaises, un TALUS les raccorde aux autres unités de paysages situés en contrebas. Ces talus, nourris par la gravité, sont formés d'éboulis de toutes tailles, de débris rocheux ou caillouteux, noyés parfois dans une masse d'éléments plus fins. Sur certaines pentes, ce matériau rocheux est constitué d'un manteau épais de cailloux aux arêtes vives; ces cailloux sont dus à la désagrégation de la roche, consécutive aux alternances saisonnières ou journalières, du froid et du chaud: (phénomène appelé gélifraction). Ces manteaux de cailloux sont dénommés GRAIZES ; souvent nus, ils offrent à la vue un immense tapis de pierres grises et sèches. Beaucoup de ces talus sont cependant recouverts par la garrigue ou par des boisements. On y perçoit alors des paysages de parcours où les moutons et les chèvres paraissent être constamment agrippés à je ne sais quel point d'ancrage mystérieux; ces paysages semblent faits pour la vue ; ils forment en effet un sorte de cadre naturel à l'arrêt brutal et impressionnant de ces plateaux majestueux.

Certaines de ces falaises reposent sur des couches marneuses de couleur grise ; les versants acquièrent alors des dimensions plus humaines; ce matériau, tendre et mou, est façonné par les eaux de ruissellement en un modelé plus doux à pente moins aiguë ; on retrouve sur ces pentes marneuses des paysages agraires densément « bocagés » ; au moment des moissons, les champs de blé illuminent de leurs taches d'or, le gris quelque peu compassé des masses calcaires.

Les eaux de ruissellement, lorsqu'elles sont trop violentes, peuvent disséquer ces pentes instables ; le couvert végétal disparaît mettant à nu ce matériau marneux de couleur sombre en un paysage désolé de terres profondément entaillées et râpées par l'érosion.

- LES CAÑONS

On ne peut plus évoquer les Causses sans parler des CAÑONS, profondes vallées qui traversent ces masses calcaires. Le Larzac n'échappe pas à cette règle.

Ces cañons apparaissent comme d'immenses et profondes saignées aux parois abruptes, au fond desquelles coule ou a coulé un cours d'eau. Ces cañons matérialisent des lignes de failles qui ont disloqué la masse calcaire et qui ont, tout naturellement, favorisé quelque peu le passage des eaux.

Le Causse du Larzac est traversé par le CAÑON de la Vis et de son affluent la VIRENQUE. Les paysages y sont superbes, vertigineux, impressionnants marqués par la ROCHE et la VERTICALITÉ. Le CIRQUE DE NAVACELLES constitué par un méandre recoupé de la VIS en constitue un exemple sublime en l'observant du point

de vue de la BAUME AURIOL.



Tout y est d'abord contraste: l'horizontalité du plateau s'oppose aux flancs abrupts du cañon ; la verdure du fond s'oppose à la sécheresse des parois.

Sur les parois raides, escarpées peut se lire l'étagement des couches calcaires, donc peut se déceler l'histoire géologique. La dynamique de façonnement de ces parois s'offre aussi à la vue: manteaux d'éboulis de cailloux, couloirs d'avalanches pierreuses, ravinements, lits de torrents ...

Ces paysages de cañons ne peuvent pas laisser indifférents. Nous venons de voir cependant qu'ils ne constituent pas à eux seuls tout le Larzac. Commencer ou terminer cette incursion sur le Larzac par cette vision : voilà une question que chacun résoudra à sa manière propre, en fonction de sa sensibilité.

